

XYZ. La revue de la nouvelle

Piou Piou, le chat italien

Claude La Charité



Numéro 139, automne 2019

Chats : on les adule, on les exècre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91493ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

La Charité, C. (2019). Piou Piou, le chat italien. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (139), 63–74.

Piou Piou, le chat italien

Claude La Charité

Quand je me joue à ma chatte, qui sait si elle passe son temps de moi plus que je ne fais d'elle.

MONTAIGNE

« **P**IOU ! PIOUS ! »

C'était un soir de 2008, à la mi-octobre.

Préparant ma valise dans l'urgence pour mon départ le lendemain, j'avais trouvé le cri singulier.

Ce n'était pas le miaulement de l'un de nos chats, dont je connaissais toutes les variations.

Deux chats ne miaulent jamais de la même façon, et chacun a un répertoire si étendu que l'onomatopée « miaou » est clairement l'invention d'un analphabète félin.

Les écrivains sont souvent de fins lettrés en la matière.

En ce soir de gelée précoce, comme si l'hiver s'était abattu sur nous un 16 octobre, « Piou ! Piou ! » ne me disait rien.

J'ouvris la porte sur le côté. Rien. Que le frimas sur les fleurs mortes de la plate-bande et le givre sur l'asphalte de l'entrée séparant notre presbytère de l'église.

Je remontai à ma valise, en pensant fébrilement au nombre de sous-vêtements qu'il me faudrait pour mon voyage et au plan de la communication dont j'espérais accoucher dans l'avion.

Je me proposais d'étudier un traité de rhétorique rédigé en anglais par un certain Abraham Fraunce en 1588, dans lequel on trouve des exemples de figures de style tirés des meilleurs poètes en langues modernes : italien, espagnol, français, anglais. Je voulais expliquer pourquoi Guillaume de Salluste du Bartas, poète protestant de la seconde moitié du xvr^e siècle et auteur de *La Semaine*, un poème encyclopédique racontant la création du monde en sept jours, y est l'unique écrivain français cité. Mais je ne trouvais rien

de convaincant à avancer comme hypothèse. Surtout qu'à l'époque, Ronsard, mort en 1585, à peine trois ans plus tôt, était toujours célébré comme le prince des poètes français.

Pourquoi diable du *Bartas* et pas Ronsard...

« Piou ! Piou ! »

Cette fois, je pris Zabeth à témoin.

Nous descendîmes au rez-de-chaussée.

Enfilant son manteau, elle sortit sur la galerie et je la suivis.

— Tu devrais t'habiller. Tu vas prendre froid.

— Minoune de grange !

Nous avions pris l'habitude de nourrir cette chatte errante l'été auparavant. Il faut dire qu'elle avait été copieusement aspergée par une mouffette. La vie ne l'avait du reste guère épargnée, elle à qui il manquait une oreille. Mais elle s'était laissée apprivoiser. Elle nous autorisait à la caresser, nous présentant même son ventre.

En ce soir d'octobre, elle était accompagnée d'un petit tas de poils caramel et blanc, qui fonça droit sur Zabeth, comme aimanté par elle. Il escalada ses bottes et son pantalon.

Elle le recueillit dans ses paumes.

Et plutôt que de bruiner ou de vrouter, il piouta. Il piouta encore et encore.

— On pourrait le garder, non ?

— Il n'a même pas ouvert les yeux. Il tête sans doute sa mère.

— On l'appelle Jean-Baptiste comme les paysans canadiens-français du XIX^e siècle ?

Il piouta derechef.

— Et si on l'appelait Piou Piou ?



Un chat en cache souvent un autre. Dans le cas de Piou Piou, ç'a été doublement vrai.

Le lendemain de son arrivée, je partis comme prévu et, après un long voyage avec une correspondance que j'attrapai

de justesse à Paris, ma valise n'avait pas pu suivre jusqu'à la destination finale. Je passai donc la première journée habillé comme un con, en jeans et t-shirt. J'en fus toisé de haut par une doctorante qui me confondit avec un étudiant. Le lendemain, me voyant en costume-cravate, elle se confondit en excuses.

Dans l'intervalle, Zabeth s'était résignée à laisser repartir Minoune de grange et son Piou Piou, après avoir passé une nuit d'enfer pendant laquelle la mère ne cessa de demander la porte avec ses cris de chat haret qui a appris à miauler trop tard : brou-hein, brou-hein, brou-hein.

À mon retour, une semaine plus tard, Minoune de grange n'avait pas remontré sa grosse queue touffue de chatte à poil long, et Piou Piou n'avait pas fait entendre son piouement.

Zabeth était au désespoir. Le froid subit s'était prolongé pendant une semaine. Elle s'accusait d'avoir tué la chatte et son petit, en les mettant à la porte par un temps pareil. J'avais beau lui faire valoir qu'un chat ne meurt pas pour si peu, elle se croyait une meurtrière en série.

Le surlendemain, Minoune de grange, avec son plumeau de ramoneuse, vint me trouver sur la galerie pour me faire son numéro de charme avec des trémolos dans la voix et en inversant les syllabes qu'elle utilisait pour demander la porte : hein-brou, hein-brou, hein-brou. Quelques mètres plus loin, son Piou, toujours aussi aveugle, pioutait à s'en désâmer. Visiblement, quelque chose continuait à tarauder Minoune de grange. Elle me faisait une danse insistante que je ne l'avais jamais vue faire. Elle voulait me dire quelque chose, mais quoi ?

Elle partit vers la cour arrière et s'arrêta à mi-chemin pour voir si je la suivais, ce que je fis. Elle m'emmena au pied du grand cèdre. La raison pour laquelle elle ne cessait de demander la porte la première nuit dans notre maison s'y trouvait tapie dans les hautes herbes : une autre boule de poils, gris, blanc et beige. Je la pris comme on reçoit l'hostie à sa première communion et je l'emmenai à Zabeth.

— Alors, espèce de tueuse de chats ?

- Une chatte espagnole !
- On l'adopte ?
- Miou Miou !

Avec Piou Piou venait donc Miou Miou, purs produits de Saint-Modeste-de-Middleton, nés entre la paille et le fumier de l'étable près de la rivière.

Un chat en cache souvent un autre, voire deux autres, et j'allais bientôt découvrir que Piou Piou, tout Modestoïste qu'il soit, n'en est pas moins un chat italien, *un gatto italiano*. Et que son nom devait sans doute s'écrire *Più Più*.

Più Più il gatto italiano.



L'histoire de Piou Piou est celle de toute une chatterie (comme on dit une fratrie). Cette chatterie, à son apogée, compta pas moins de onze tigres indomptables, enfin, presque indomptables. Leur nom rend mal justice à leur férocité : Minoune de grange, Piou Piou, Miou Miou, Minette, Gandhi, Cléopâtre, Pinotte, Jaune à taches, Faiblito, Tricotine et Turbo.

Un matin de juin 2013, Miou Miou mourut au bout de son sang dans des circonstances mal élucidées, attaquée peut-être par un oiseau de proie. Toujours est-il que Zabeth la retrouva inerte sous le garage, qui est en fait un cabanon sans fondation sous lequel prolifèrent les mouffettes, les marmottes et même les chats.

Chaque destin de ces félins est un roman, et il faudrait pour les raconter un cycle romanesque à la Zola, *Les Ronron-Guépards*. Chaque vie de chat est un roman, mais à l'échelle féline. À l'échelle humaine, c'est plutôt une tranche de vie. Ce serait donc un recueil de nouvelles, qui pourrait s'intituler *Vibrisses, feulements et duels à griffes*.

J'ai beau chercher à aimer mes chats également, on ne peut s'empêcher d'avoir des chouchous. Et, dans mon cas, il s'agit de Piou Piou. Avec le recul, je dois reconnaître que son

66 nom a été bien trouvé. Comme le dit l'adage italien, *se non è*

vero, è ben trovato. Le nom propre révèle quelque chose de caché et de fondamental sur celui qui le porte. Les Romains disaient *nomen omen* : le nom est un présage. Dans le cas de Piou Piou, son nom a d'abord été un sésame, celui qui lui fit ouvrir la porte de notre maison.

Et une fois dans la maison, il fit comme tous les chatons. Entre deux tétées et trois siestes, il se mit, le museau rose de lait, à escalader tout ce qu'il trouvait de vertical : le lit, le canapé, les rideaux, les serviettes, les vêtements sur le séchoir à linge, les plantes, les armoires, les murs, les jambes, les bras, la tête et le dos de ses maîtres. Miou Miou n'était pas en reste, mais entre son frère et elle, il y a toujours eu une différence de degré. Piou Piou était et reste excessif en tout.

Il est à la fois plus affectueux et plus exaspérant.

La nuit, il vient se lover dans l'aisselle, entre le biceps et la poitrine, la truffe dans le creux du coude et les coussinets roses posés sur l'avant-bras. Et, bien sûr, il ronronne à en faire trembler le sommier et s'ouvrir les tiroirs de la commode. Aussi bien dire que c'est un partenaire incomparable au lit. C'est d'ailleurs (comme tous les chats, bien qu'à un degré supérieur) un athlète du dodo, un acrobate de la sieste, un professionnel du roupillon, un cascadeur du sommeil, capable de s'endormir en un clignement de pupille en amande, la tête dans le vide, les pattes en l'air, le corps en pleine torsion. Et ses assoupissements sont contagieux.

Par contre, le réveil peut être brutal. À quatre heures du matin, lorsque le Piou entend l'appel du boyau culier, il ne se contente pas de descendre tout bonnement au sous-sol pour aller dans sa litière. Non. Il hurle à pleine gueule pour réveiller le village entier, car il a ses habitudes et préfère aller dehors, hiver comme été. Et comme personne ne lui ouvre, il se met à faire des variations qui tiennent plus de l'air de la Reine de la nuit dans *La Flûte enchantée* de Mozart que du miaulement. Mais il faut imaginer une Reine de la nuit qui se mettrait à faire tout à coup des chants de gorge furieux, capables de ressusciter les morts du cimetière d'à côté.



Sur la plus ancienne photographie que j'ai conservée, Piou Piou regarde l'objectif sans le voir, de ce regard voilé de chaton qui a ouvert les yeux, mais qui ne peut encore rien distinguer. Il a le charme désarmant et inoffensif des grands myopes. Il est posé sur une serviette bleue et juste derrière lui se trouve l'étui ouvert d'un stylo Mont-Blanc Bohème Rouge. Une mise en scène qui doit tout au hasard. Le stylo se trouvait tout bêtement sur le bureau où le chaton reposait au moment de la photo. Piou Piou avait deux ou trois semaines, tout au plus. Les spécialistes du comportement animal vous diraient que tout se joue dans ces premiers instants de la vie. Ainsi, un chat qui n'a pas été en contact avec les humains le premier mois après sa naissance risque fort de ne jamais être apprivoisé. À l'inverse, un chaton qui entre résolument dans le monde humain en se frottant à une écritoire devient souvent un chat à plumes, comme il existait un serpent à plumes chez les Aztèques. C'est peut-être ce qui explique que Piou Piou est un peu écrivain, un peu polyglotte et beaucoup télépathe.

Les premiers signes se sont manifestés lors de la convalescence qui suivit sa castration. Amorti par l'anesthésie, incapable de lécher sa blessure en raison de l'onguent, il trouva refuge dans la bibliothèque, sur la première tablette du bas à droite, après s'être longtemps frotté les vibrisses sur les livres de cette section et uniquement de cette section. Jour après jour, pendant une bonne semaine et demie, le manège se répéta. Toujours la même tablette, toujours les mêmes livres, toujours le même rituel de frottement préalable avec force miaulements : « Piou ! Piou ! Piou ! » On aurait dit que les miaulements m'étaient spécialement destinés. Il est vrai que les chats ne miaulent qu'avec les humains. Il n'aurait donc eu aucune raison de miauler en mon absence. Mais c'était comme si le miaulement n'était pas qu'un miaulement. Qu'il avait un sens. Certes, tout miaulement a une signification. Là, on aurait dit qu'il s'agissait d'un langage articulé pourvu

Je passai la première semaine à le caresser et à le consoler, pensant que ses miaulements insistants procédaient de la douleur de l'ablation et des points de suture ou de l'humiliation d'avoir perdu son pot au lait. Je redoublai de caresses jusqu'à ce qu'il perdît patience et qu'il menaçât de me mordre. Il n'avait pourtant jamais été agressif auparavant et je ne voulais y voir que les conséquences d'une convalescence douloureuse. Le septième jour, il se frotta les moustaches avec une telle vigueur qu'il finit par faire tomber un livre de la tablette. On aurait dit qu'il l'avait fait exprès, sans compter qu'il se mit à miauler frénétiquement une fois le livre tombé : « Piou ! Piou ! Piou ! » Je remis le livre en place : *Le più belle novelle italiane del Cinquecento*, une anthologie de nouvelles italiennes de la Renaissance. Piou Piou se cala sur le dessus des livres et s'endormit.



Trois heures plus tard, le tigre réveillé recommença son opération de frottement contre les livres, jusqu'à ce qu'un autre exemplaire tombe par terre et qu'il se mette à piouter de plus belle. Je commençais à être légèrement exaspéré par ce petit jeu et j'espérais qu'il ne prendrait pas la vilaine habitude de faire tomber les livres des rayonnages. Tous les murs étaient tapissés de bibliothèques, et des piles vertigineuses s'accumulaient dans mon bureau et dans la salle de télé, qui n'avait de télé que le nom puisque le téléviseur avait disparu depuis longtemps sous les amoncellements de volumes. Lorsque je replaçai le livre sur la tablette, le titre attira mon attention : *La più bella del mondo*, un essai de Stefano Jossa sur l'italien, la plus belle langue du monde. On aurait dit que Piou Piou se livrait à une sorte de jeu de Ouija avec moi ou plutôt, si j'ose dire, de Ouichat.

Ce n'était pas pur caprice de sa part. Il y avait quelque chose à comprendre dans le choix même des livres et dans la série qu'ils formaient. En y regardant de plus près, je constatai que le Piou avait élu domicile dans la section italienne

de la bibliothèque et que ses poils commençaient et s'arrêtaient exactement là où étaient les livres en italien classés par ordre alphabétique de noms d'auteur : depuis l'Arioste et son célèbre *Orlando furioso*, *Le Roland furieux*, jusqu'à Simeone Zuccolo, auteur de *La pazzia del ballo*, *La folie de la danse*, en passant par Umberto Eco, *Il nome della rosa*, et Manzoni, *I promessi sposi*, *Les fiancés*.

Indéniablement, il y avait là un dénominateur commun. Tous ces livres étaient en italien. Mais comment un chat qui ne comprenait rien au français à part peut-être son nom et « non ! », qui ne savait assurément pas lire et qui ne connaissait pas un traître mot de la langue de Dante pouvait-il reconnaître des livres en italien ? Les chats ont un odorat surpuissant, mais les livres italiens ont-ils une odeur qui leur est propre ? Sentent-ils le basilic, le pesto ou le soleil ? J'en doute, surtout qu'avec la mondialisation, les livres italiens sont imprimés partout sauf en Italie. Piou Piou, dans une de ses neuf vies, avait peut-être été italien. Les chats sont partout chez eux en Italie et les Italiens adorent ces grosses bêtes à longue queue.

Je me dis que le mieux était de vérifier si Piou Piou n'avait pas après tout une certaine connaissance de l'italien. Je me sentais vaguement ridicule d'envisager pareille hypothèse, mais, comme Zabeth était sortie, il n'y aurait aucun témoin.

Je pris donc un livre au hasard et, pour maximiser mes chances d'être entendu, je cherchai un passage susceptible d'intéresser mon gros félin blasé, à demi endormi parmi les livres. Je tombai sur un passage de Corrado Govoni : « *I gatti sono i poeti degli animali come i poeti sono i gatti degli uomini* » (*Les chats sont des poètes parmi les animaux tout comme les poètes sont des chats parmi les hommes*). Sitôt qu'il entendit les premiers mots, Piou Piou bondit par terre et frôla amoureusement mon mollet d'abord de son flanc gauche, puis de son flanc droit, avant de s'époumoner, « Piou ! Piou ! Piou ! », comme s'il en redemandait.

Piou Piou semblait comprendre ou tout au moins affectionner le toscan. Sur le coup, je me refusai à tirer des conclusions. Ce n'était peut-être que la musicalité de la langue qui lui plaisait, comme une sorte d'herbe à chat acoustique.

Si Piou Piou semblait apprécier l'italien, il ne le parlait guère.

Le fait qu'il s'anime en entendant cette langue ne semblait pas concluant. J'aurais voulu un autre indice qui me confirmerait non seulement qu'il aimait l'accent tonique de l'italien, mais qu'il en comprenait aussi le sens.

À force de retourner le problème et de repasser les événements récents dans ma tête, je repensai aux deux livres que le Piou avait fait tomber. Ils étaient certes en italien, mais ils avaient un autre point en commun. Ils comportaient un même mot dans leur titre : *Le più belle novelle italiane del Cinquecento* et *La più bella del mondo*. L'adverbe *più* a, en italien, à peu près le même sens que « plus » en français, même si l'italien l'emploie aussi dans des constructions rares ou inusitées dans notre langue.

À vrai dire, s'il y a un phonème que le Piou a maîtrisé de tout temps, même à l'époque lointaine où il voyait aussi mal que Mr. Magoo, c'est bien « Piou ! » ou « *Più !* », pour parler italien. Il restait à savoir si, en miaulant « Piou ! », mon chat entendait bien l'adverbe italien et ses multiples significations en fonction des contextes.

Je me décidai à prêter une attention particulière à ses piouements, en négligeant ses autres vocalises, en particulier ses chants de gorge nocturnes. La première fois qu'il se mit à faire « Piou ! Piou ! », ce fut devant son bol de croquettes à moitié vide. Dans le contexte, il était normal que mon chat réclame *più di croccantini*, puisque son bol n'était pas complètement vide et qu'il voulait avoir *plus de croquettes*, sachant à quel point les félins sont exigeants en matière de fraîcheur, même quand il s'agit de nourriture sèche.

Une autre fois, je m'aperçus que le Piou miaulait un timide « Piou ! » lorsque je lui ouvrais la porte. Je compris alors qu'il voulait dire en fait « *a più tardi* », avec un sens 71

remarquable de la concision, comme s'il me disait « à plus tard », « au revoir » et « à bientôt » en chat bien élevé qui connaît les usages du monde.

Je constatai également qu'il lui arrivait de réclamer la porte en plein jour pour soulager son ventre, mais sans recourir à la solution extrême du chant de gorge. En pareille circonstance, il se contentait de répéter avec insistance et en haussant la voix « Piou ! Piou ! Piou ! » comme si, à la troisième occurrence, il nous menaçait de représailles. Je compris alors que le bon chat cherchait à dire « *al più presto !* », avec toujours la même économie de mots, comme s'il disait en français : « Au plus vite ! »



Comment ne pas être amoureux d'un tel chat ? Il parle italien mieux que certaines vaches l'espagnol. C'est au reste un dormeur d'élite, un grand angoissé qui ne demande qu'à être rassuré, une bête à câlins qui sent aussi bon qu'elle est douce à caresser.

Les mauvais esprits penseront sûrement que j'exagère et que mon chat n'entend pas un traître mot à l'italien. Que mon affection m'aveugle, que j'anthropomorphise une pauvre bête et que je lui fais parler le toscan par ventriloquie.

C'est rigoureusement faux. Depuis mes premiers essais, j'ai poursuivi et enrichi mes mises à l'épreuve pour constater chaque fois que Piou Piou connaissait bien non seulement la langue italienne, mais même la littérature italienne. Ainsi, chaque fois que je lis à haute voix des extraits de la *Divine Comédie* de Dante, du *Décameron* de Boccace ou du *Canzoniere* de Pétrarque, sa réaction est toujours la même. Il en redemande : ce qui montre non seulement qu'il comprend le toscan, mais qu'il a aussi bon goût. Pas étonnant qu'il m'ait choisi et que, lorsqu'il veut être rassuré ou dormir en toute tranquillité, il vienne se blottir entre mon bras et

C'est un chat polyglotte, cultivé, sensible, et je pense même qu'à force de vivre l'un avec l'autre et l'un sur l'autre, une symbiose a fini par s'établir entre nous, au point que je me demande si c'est lui qui me ressemble ou si c'est moi qui ai fini par me modeler sur lui. Nous sommes des siamois, mi-chats, mi-humains. L'un comme l'autre, nous sommes angoissés, solitaires, ermites, à la recherche permanente d'affection, amateurs de siestes et de longues nuits de sommeil, voluptueux, paresseux, gourmands, contemplatifs, parmi bien d'autres caractéristiques.

La symbiose est à ce point parfaite que nous avons les mêmes maladies. Depuis un an environ, ma rosacée provoque des rougeurs et une sorte d'acné permanente sur le côté droit de mon visage. Or, devinez quoi ? En même temps, Piou Piou s'est mis à développer des croûtes sur le côté droit de sa gueule. Une maladie auto-immune selon la vétérinaire. Moi, je pense plutôt que c'est une maladie siamoise empathique. Parce que c'est lui, parce que c'est moi.

Je crains que ni lui ni moi n'en guérissions. Mais le plus embêtant, c'est que le Piou aura bientôt onze ans et que moi, je n'en ai que quarante-trois. Sauf maladie foudroyante, tout indique que je lui survivrai, lui qui est désormais un vieillard septuagénaire selon le décompte félin, alors que moi, je suis certes sur la pente déclinante, mais à peine à mi-parcours.



Ainsi, le nom de Piou Piou n'est pas que le sésame qui lui a ouvert la porte de notre maison, c'est aussi un mot universel pour demander piou de croquettes, pour nous dire à piou tard ou pour ordonner de lui ouvrir au piou vite. C'est surtout le révélateur de sa personnalité excessive. Il est le piou affectueux, le piou angoissé, le piou insistant à demander la porte. Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il grêle, qu'il fasse canicule ou moins quarante sans le facteur éolien, il sortira cent quatre-vingts fois et demandera chaque fois à rentrer trente secondes après.

Le pire, c'est qu'on finit par prendre plaisir à jouer les portiers. C'est un exercice de patience, certes, mais aussi de sainteté. Je suis un peu le frère André des minous ou, pour être tout à fait exact, le frère André de Piou Piou.

Pour avoir vu mourir de manière aussi soudaine que brutale Minette, Gandhi, Miou Miou à un âge bien moins avancé, je sais que le pire peut survenir à tout moment. Et que ce soit plus tôt ou plus tard, le jour du « *Piou non è più* » (*Piou n'est plus*), je serai un chaton rachitique et tremblotant abandonné près d'un viaduc sous une pluie verglaçante.

Je me roulerai en boule et je sangloterai doucement, mais longtemps « *più, più!* » (*encore, encore!*), dans l'espoir insensé qu'il revienne poser sa tête dans le creux de mon coude, lui, le chat le piou beau, le chat le piou tendre...